



## « Le dimanche de la vie » Benoit Marsault

*Le dimanche de la vie*<sup>1</sup> est un roman de Raymond Queneau dont l'action se déroule entre les deux guerres mondiales. Julia Ségovie, mercière à Bordeaux, jette son dévolu sur Valentin Brû, héros du roman, simple soldat au dépôt des isolés coloniaux, qui passe devant sa boutique chaque jour. Avec l'aide de sa sœur et de son beau-frère, qui pourtant l'en dissuadent, elle parvient à se marier avec lui, qui ne semble pas très concerné... Ces quatre-là ne cessent de se croiser, de funérailles en mutations, de repas de famille en visites de courtoisie. Ils se brocardent, se trompent, se réprimandent, mais ne se brouillent jamais. Valentin évolue dans des péripéties qu'il n'a jamais cherchées, mais qu'il a pourtant toujours un peu provoquées, et il s'en trouve bien. Valentin et Julia emménagent à Paris après le décès de la mère de Julia et Chantal, et héritent de son commerce, peu florissant. En cachette, Julia s'installe comme voyante, et fait ainsi vivre le ménage. Elle tombe malade : Valentin reprend cet office. La guerre arrive : Valentin la passe dans le régiment oublié des isolés coloniaux. À la fin de la guerre, Julia, Chantal et son mari partent à sa recherche et le retrouvent.

La référence amenée par Lacan au texte de Queneau, intervient à la fin d'un paragraphe : « Elle ne nous suffit pas, elle ne nous satisfait pas, cette néantisation dont les philosophes font leur dimanche, et même leur dimanche de la vie – voir Raymond Queneau – vu les usages plus qu'artificieux qu'en fait la prestidigitation dialectique moderne. »<sup>2</sup>

Dans cette phrase, Lacan articule donc « le dimanche de la vie » et « les philosophes ». Nous trouvons la néantisation dans l'œuvre de Hegel et dans celle de Sartre, que Lacan désigne quelques lignes plus haut de *pensée existentialiste*. Queneau et Lacan sont aussi liés par le fait d'avoir tous deux été élèves de Kojève dans son cours d'introduction à la phénoménologie de l'esprit de Hegel de 1933 à 1939.

Si Kojève promeut en Valentin Brû l'homme sage du savoir absolu, achèvement de la dialectique hégélienne, Lacan quant à lui le considère comme une représentation de l'impasse de ce même savoir absolu. Quelle était la visée de Queneau : était-ce de rendre hommage à l'homme du savoir absolu de la fin de la *Phénoménologie de l'esprit*, sage kojévien, ou bien plutôt de tourner en dérision un « fainéant » et un « vaurien, montrant dans une paresse absolue le savoir propre à satisfaire l'animal »<sup>3</sup> ?

### *La néantisation chez Hegel*

Il y a, nous dit Jacques-Alain Miller, « pour Hegel, des formes de la conscience, chacune de ces formes situant un rapport précis du sujet et de la vérité. Dans chacune de ces formes, le plus souvent historiquement repérables, on peut dire qu'à chaque fois le sujet formule un certain *ceci est vrai*. Et puis, dialectiquement – ce qui veut dire par sa propre expérience de cette vérité – il en découvre la non-vérité, il se défait de sa vérité antérieure, seulement transitoire, pour passer à un nouveau régime de la vérité. On voit donc à peu près – c'est habilement couturé – sans solution de continuité, les formes de la conscience se succéder les

<sup>1</sup> Queneau R., *Le dimanche de la vie*, Paris, Gallimard, 1973.

<sup>2</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, Paris, Éditions de La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 413.

<sup>3</sup> Lacan J., « La méprise du sujet supposé savoir », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 331.

unes aux autres. Donc, continuellement des passages, on fait halte dans une certaine forme, et puis *Aufhebung* opère, et la conscience verse dans une nouvelle forme. »<sup>4</sup>

Considérant l'*Aufhebung* comme une néantisation, nous avons là précisément affaire au processus central de la dialectique hégélienne, qui va jusqu'à l'achèvement de sa marche dans l'homme du savoir absolu.

### *La néantisation chez Sartre*

Sartre introduit la néantisation dans l'être, en tant qu'il précède le néant. Par exemple quant au temps : « c'est continuellement que la conscience se vit elle-même comme néantisation de son être passé »<sup>5</sup> ou encore « je ne suis pas celui que je serai ». Des possibles indéterminés qui se présentent à la conscience dans le moment où elle appréhende (dans les deux sens du mot) son devenir, Sartre fait surgir la liberté (l'être a un choix à opérer) et l'angoisse : « j'émerge seul et dans l'angoisse en face du projet unique et premier qui constitue mon être, toutes les barrières, tous les garde-fous s'écroulent, néantisés par la conscience de ma liberté »<sup>6</sup>.

À la suite de Clotilde Leguil, deux points de discord majeurs de Lacan avec Sartre paraissent isolables :

a) « Ce qui peut [...] faire surgir l'angoisse, ce n'est pas tant le néant, que ce qui vient en plus, ce qui vient en trop, ce qui surgit de façon inattendue, là où il ne devrait pourtant rien y avoir. »<sup>7</sup>

b) « Le doute, ce qu'il dépense d'efforts, n'est fait que pour combattre l'angoisse, et justement par des leurres. C'est qu'il s'agit d'éviter ce qui, dans l'angoisse, se tient d'affreuse certitude. »<sup>8</sup>

L'angoisse tiendrait donc pour Sartre à un doute face au néant, pour Lacan à une certitude face à l'en-trop.

### *Lacan dialectique*

Si Lacan s'est longtemps référé à Hegel, il s'en distancie. La ligne de démarcation qu'il trace, avec d'un côté les philosophes, de l'autre le « nous » des psychanalystes, joue comme un moment dialectique : abolir (*Aufhebung*) la néantisation des philosophes permet à Lacan d'isoler ce qui ne nous suffit pas, et donc d'accéder à une forme de savoir qui lui succède, pour les psychanalystes.

J.-A. Miller écrit : « Lacan explique pourquoi Hegel fait défaut quand il s'agit de conceptualiser l'expérience analytique. Le savoir absolu, c'est là où le réel est si bien conjoint au symbolique qu'il n'y a plus rien d'autre à attendre du réel, on y trouve donc un sujet qui s'achève dans son identité à lui-même, et c'est l'hypothèse fondamentale de tout le processus [...] quand il introduit le sujet de l'inconscient, Lacan explicitement le met en balance avec le sujet du savoir absolu, et pour l'en différencier. »<sup>9</sup>

La référence au *dimanche de la vie* apparaît dans le cours du chapitre XIX du Séminaire VI, intitulé « Phallophanies », dernière des sept leçons sur Hamlet. Lacan introduit alors « L'objet *a* du désir [...] qui soutient le rapport du sujet à ce qu'il n'est pas. Jusque-là, nous allons à peu près aussi loin, quoiqu'un tout petit peu plus, que ce que la philosophie traditionnelle et existentialiste a formulé sous la forme de la négativité ou de la néantisation du sujet existant. Mais nous ajoutons – à ce qu'il n'est pas *en tant qu'il n'est pas le phallus*. »<sup>10</sup>

<sup>4</sup> Miller J.-A., « Donc, je suis ça », *La Cause freudienne*, Paris, Navarin / Le Seuil, n° 27, avril 1994, p. 7-8.

<sup>5</sup> Sartre J.-P., *L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard, 1976, p. 63-64.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>7</sup> Leguil C., *Sartre avec Lacan*, Paris, Navarin / Le champ freudien, 2012, p. 169.

<sup>8</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 92.

<sup>9</sup> Miller J.-A., « Donc, je suis ça », *op. cit.*, p. 9.

<sup>10</sup> Lacan J., *Le désir et son interprétation*, *op. cit.*, p. 413.

« La thèse de Jacques-Alain Miller » dit encore C. Leguil « concernant le Séminaire x est qu'il opère une rupture avec le Lacan hégélien » : il y a « recours à l'angoisse comme une voie alternative par rapport à celle de l'*Aufhebung*, pour saisir ce qui échappe à toute *Aufhebung*, pour saisir ce qui n'est pas signifiable, ce qui est le reste de toute signifiantisation ». <sup>11</sup> Dans le Séminaire *L'angoisse*, Lacan développera le concept de l'objet *a*, dans « l'ordre de l'irréductible du réel » <sup>12</sup>. Pour l'heure, il semble bien que l'on assiste dans le Séminaire vi à l'amorce de cette rupture.

#### *Le dimanche de la vie*

Queneau propose donc une fable qui tourne en dérision, si ce n'est Hegel ou la phénoménologie, du moins un certain esprit de sérieux. En quoi il ne répond donc pas tant à la thèse kojévienne d'un hommage à l'homme hégélien du savoir absolu, qu'à celle de Lacan.

L'esprit de sérieux convoque Sartre, mais sur son compte, il semble que Lacan et Sartre s'accordent : il est une fuite face à l'angoisse. Finalement, la néantisation dans le roman de Queneau, si elle n'est pas une *Aufhebung* hégélienne en ce que Queneau l'incarne en des héros narquois – il semble bien qu'il(s) s'en moque(nt) – n'est pas non plus une néantisation sartrienne comme opération de liberté face au vide de l'existence. Car leur existence toute vide soit-elle, paraît pourtant toujours bien remplie, et eux bien satisfaits, ces héros que nulle angoisse ne vient jamais ébranler. Ni donc angoisse d'un vide, ni d'ailleurs, angoisse d'un trop... Queneau tournerait-il aussi en dérision l'homme angoissé de la psychanalyse ?

---

<sup>11</sup>Leguil C., *Sartre avec Lacan*, op. cit., p. 154.

<sup>12</sup>Lacan J., *Le Séminaire*, livre x, *L'angoisse*, op. cit., p. 188.